

M. de Courcy au ministre, le 17 octobre 1771

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/29, f° 115.

Au Port Louis Isle de France le 17 octobre 1771

Monseigneur,

Le vaisseau particulier *l'Hector*, commandé par M. d'Eblotières, part demain au matin de cette île pour se rendre en France. Il doit s'arrêter à Bourbon ; de là il se rendra au cap de Bonne-Espérance où il fera un long séjour. Du Cap il ira à l'île de l'Ascension. Par conséquent, Monseigneur, il ne sera pas en France avant la fin de mai prochain, au moyen de quoi je vous supplie de trouver bon que je n'entre dans aucun détail vis-à-vis de vous par cette occasion.

Les choses sont ici à peu près dans le même état qu'elles l'étaient par le compte que je vous ai rendu par mes dépêches du 8 octobre de ce mois.

Je suis bien enchanté, Monseigneur, d'avoir à vous apprendre que suivant le bulletin qu' [*illisible* : on vient] de m'envoyer dans l'instant de nos hôpitaux, la petite vérole dont toute l'île est attaquée n'aurait absolument aucun symptôme de malignité. Il meurt presque point de Noirs appartenant au Roi. Les particuliers en perdent peu, et jusqu'à ce moment, rien n'est inquiétant par rapport à cette maladie. Les habitants, qui d'abord étaient alarmés, sont maintenant plus rassurés. Mais comme nous entrons dans les grandes chaleurs, il peut arriver que la petite vérole occasionne plus de mortalité. Dans les hôpitaux du Roi les malades ne peuvent pas être mieux traités. J'y donne un soin particulier, il n'est point de jour que je ne les visite. Je me trouve toujours ordonnateur dans cette colonie. M. Poivre est à son habitation depuis un mois, il ne parle pas encore de revenir.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Courcy

* * *